

FRIPOUNET

DIMANCHE 18 OCTOBRE 1959

N°42

ET

19^e ANNÉE

BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



DANCER, LE RENARD BLANC DES POLES, SE
LAISSERAIT-IL APPRIVOISER PAR AOMIK?

Allons pages 12 et 15.

Piot

L'AVENTURE COMMENCE A L'AURORE



TU vois le tigre, là... ! Entre les deux yeux, pan, pan ! Ça y est, il est mort !

Armé d'un balai qui lui sert à la fois de fusil et de cheval, André fait dans la cuisine une chasse aux tigres de premier ordre.

— Vous verrez, je vous enverrai les peaux pour en faire des descentes de lit..., quand je serai missionnaire. Ce sera formidable !

Annie le regarde avec des yeux brillants d'admiration. Ses paroles sont toujours le fidèle écho du grand frère et ses parents échangent un regard amusé lorsqu'elle déclare d'un ton sans réplique :

— Moi aussi je serai missionnaire, na !

André s'arrête, interloqué, scandalisé, et la regarde de très haut, du haut de son cheval.

— Toi ? Mais ma pauvre Annie, tu aurais bien trop peur. Tu changes de côté, dans la rue, quand tu rencontres Amed, le terrassier de l'entreprise.

— Ce n'est pas chez lui que j'irai, d'abord ! J'irai en Chine. J'ai vu une petite Chinoise quand je suis allée en ville avec maman : je n'avais pas peur ! Elle était très jolie.

LA maman a posé son ouvrage sur ses genoux. Elle sent qu'elle doit intervenir pour remettre les idées en place.

— Si je comprends bien, vous voulez être missionnaires pour aller chasser le tigre ou pour dorloter de jolies frimousses...

Elle en a un drôle d'air, maman ! Les deux enfants se regardent, intrigués : ça ne doit pas être cela...

— Ceux qui partent missionnaires le font pour autre chose : ils aiment Jésus et veulent que tous les hommes le connaissent. Ils aiment tous les hommes et veulent qu'ils soient complètement heureux en se sachant enfants de Dieu : beaucoup n'ont jamais tué de tigres mais sont revenus malades des piqûres de moustiques, et les Sœurs sont aussi bien amenées à soigner des lépreux qu'à dorloter de jolis bébés.

De nouveau, le frère et la sœur se regardent et leur mine s'allonge : ce n'est pas ce qu'ils imaginaient...

— Pour le moment, ce que vous avez de mieux à faire, toi Annie, c'est de sourire à Amed et toi, André, de prendre ton catéchisme au sérieux en pensant aux enfants qui n'ont pas la chance de l'apprendre.

C'est ainsi que vous serez déjà missionnaires maintenant.

Cette belle aventure commence ici, aujourd'hui...

Le Pastoureaux

U PAYS DES ESQUIMAUX
T DU RENARD D'AOMIK.

**Aujourd'hui, avec Sylvain et Sylvette,
LA PROMENADE CONTINUE**

**LA PROMENADE SE
TERMINE CHEZ NOUS.**

12-15



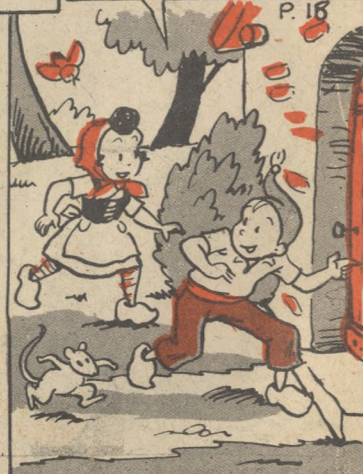
**BERGERETTE ET PASTOUR
DEUX NOUVEAUX AMIS.**

P. 6-7



**AVEC LES GRANDS,
VOUS DEVIENDREZ
DES INDÉGONFLABLES.**

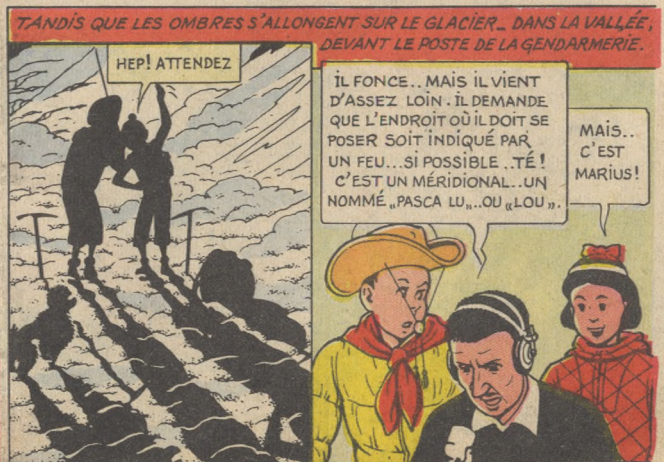
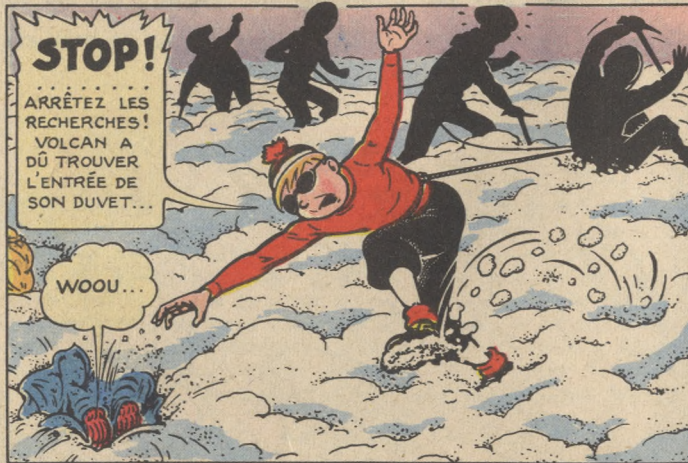
P. 10-11



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

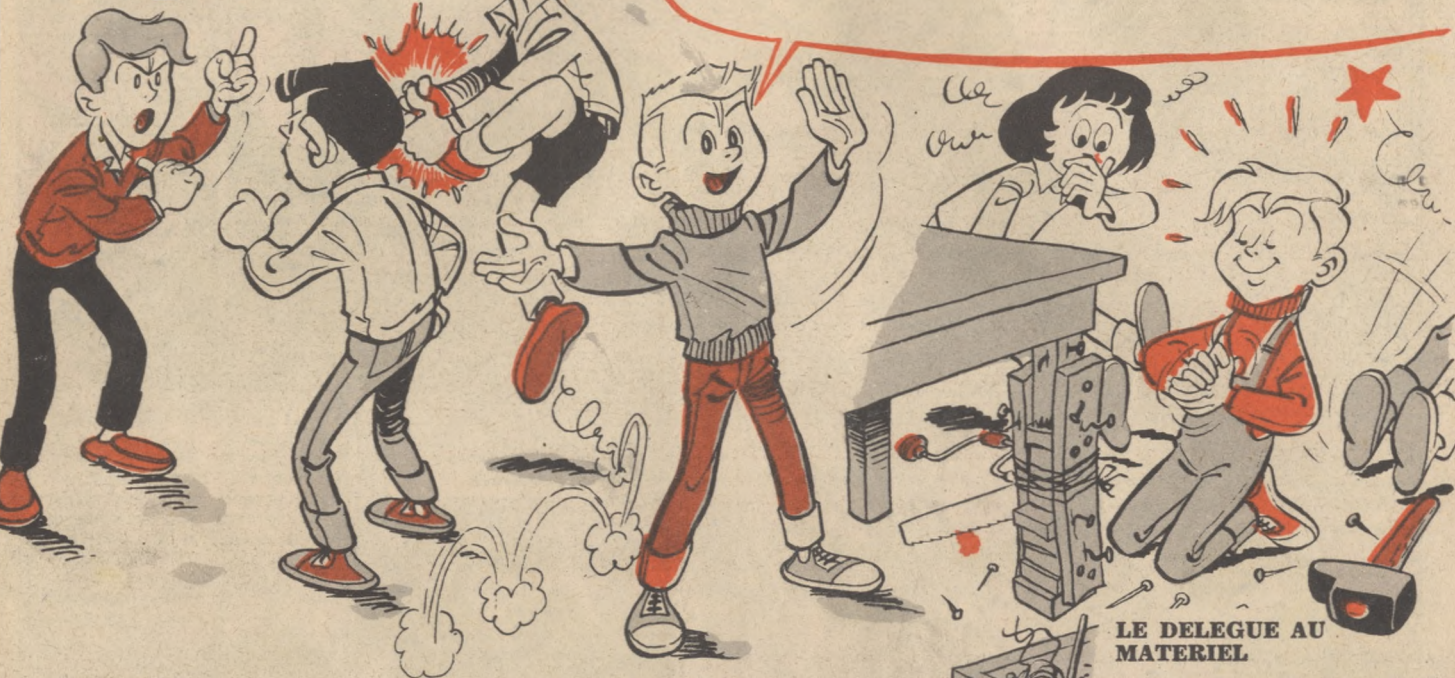
RESUME. — Mis dans une périlleuse situation par la lâcheté d'un faux guide qui s'appelle le Rouquet, Friponnet et Jef sont secourus par le Guide Noir et les gendarmes. Abé-lard demeure introuvable après l'avalanche.





CHACUN A SA PLACE DANS LE CLUB

Se marcher sur les pieds, ça ne donne rien de bon.
Savoir s'organiser est indispensable dans un vrai club.



LE SECRETAIRE-RAPPORTEUR

Tient le carnet de bord à jour et y note toutes les activités du club. C'est lui qui effectue le travail de secrétariat. Il écrit à Jacqueline et Jean-Lou. Si les membres du club n'ont pas leur carte de club, c'est lui qui fait la demande à Jacqueline et Jean-Lou.

LE TRESORIER-COMPTABLE

Inscrit sur un cahier les recettes et les dépenses, prévoit avec les membres du club quelles dépenses seront à effectuer.

LE DELEGUE AU MATERIEL

Veille à entretenir le matériel avec soin ; Répare ou fait réparer les objets ou le matériel détérioré ;

Rappelle à l'ordre les insoucians ;

Prévoit avec le trésorier-comptable les sommes nécessaires à l'entretien du local et du matériel, à la décoration des lieux.

Mais il existe dans les clubs bien organisés



LE DECORATEUR

LE BIBLIOTHECAIRE



LE MENEUR DE JEU

LE PHOTOGRAPHE, etc.

Et mettre en lettres d'or sur la cheminée du local :

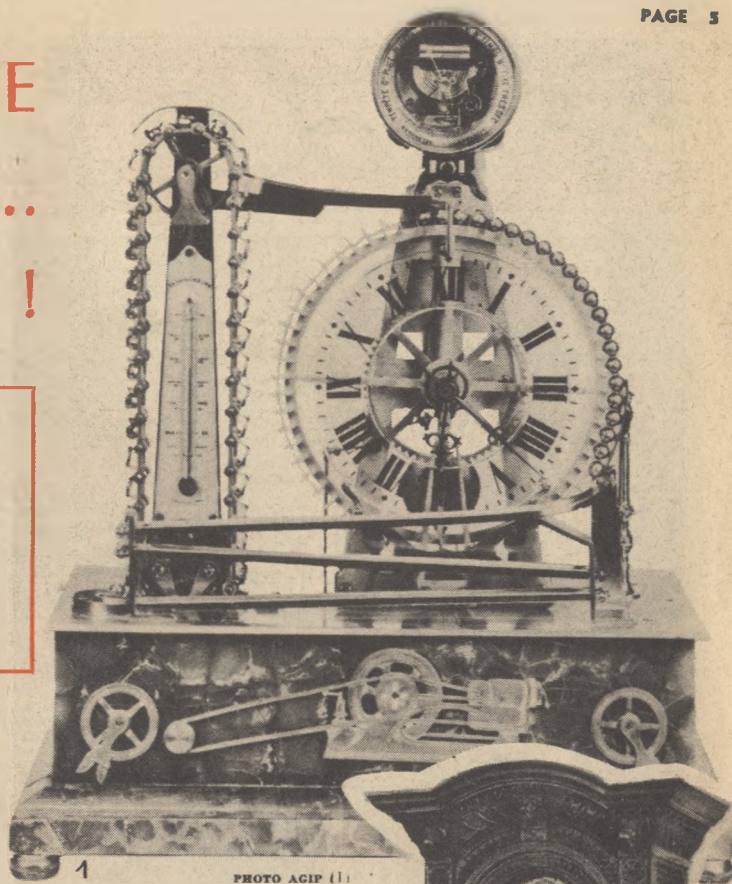
Une place pour chacun et chacun à sa place !

JACQUELINE ET JEAN-LOU.

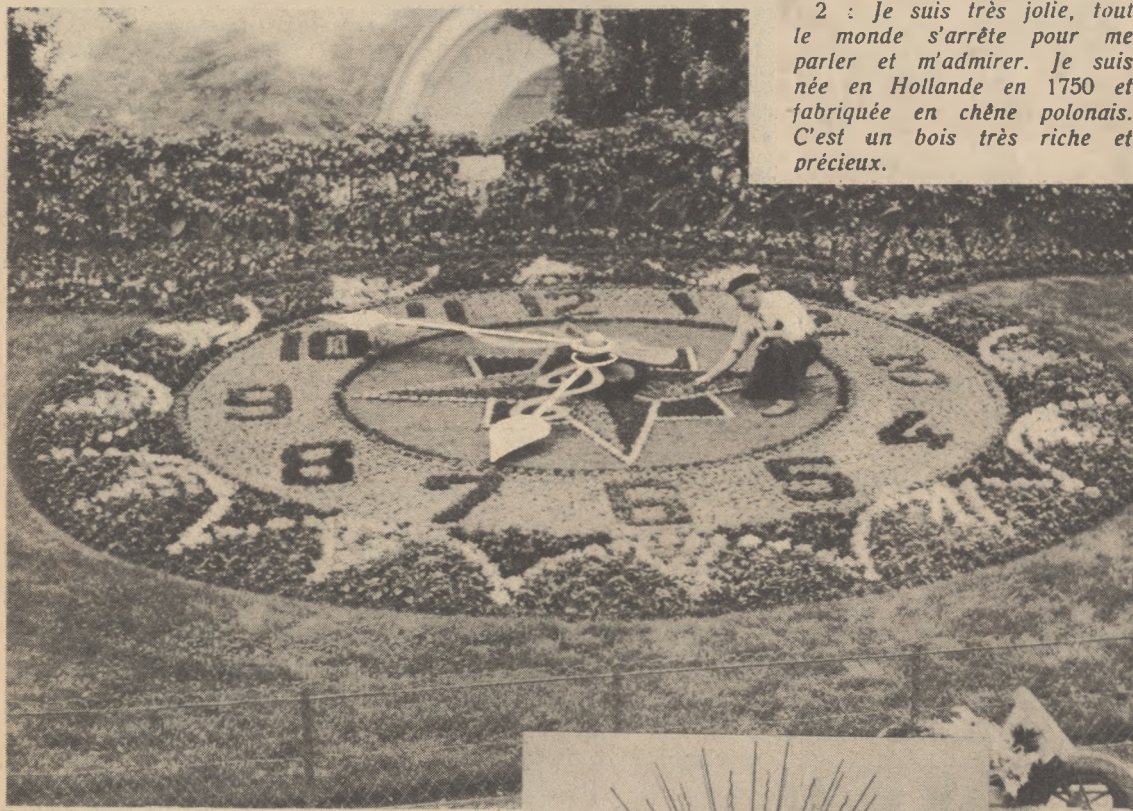
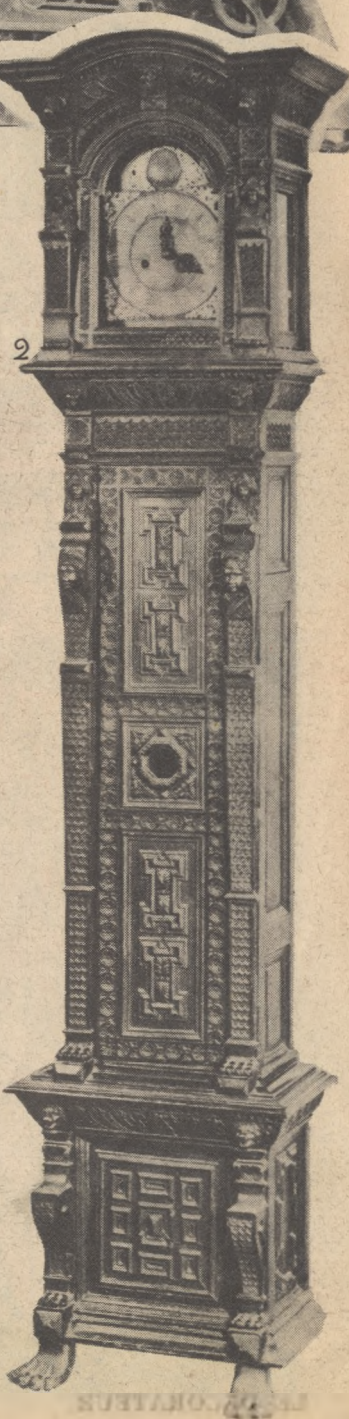
L'HEURE TOURNE SUR DES FLEURS !... SUR DES BILLES !

DING dong, je suis une fidèle amie du temps. Les gens me bénissent ou me maudissent. Lorsque tu lèves les yeux vers moi dans ta maison c'est pour dire : « Vite, il faut que je me dépêche » ou bien « j'ai encore le temps ! » Là où je te rends le plus service, c'est à l'école ; de ton banc tu m'aperçois au clocher de l'église, tu jettes un petit coup d'œil discret et tu penses : « Encore un quart d'heure et ce sera la récréation, quelle chance ! » Je suis précieuse pour tous les hommes à toutes les heures de la journée, à toute occasion ; on ne me représente pas toujours de la même façon. Je vais t'expliquer...

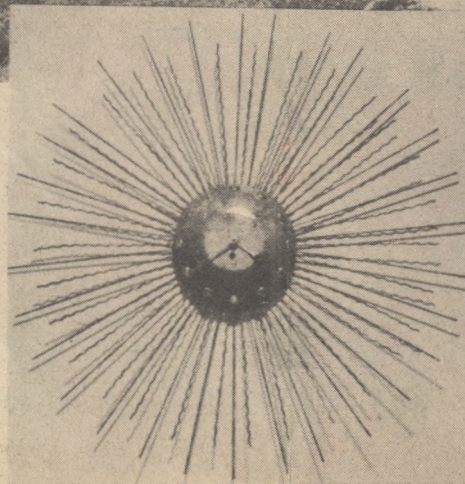
1 : Je te parais certainement très compliquée, mais regarde de plus près, toutes ces petites billes qui se trouvent autour de mon cadran, où vont-elles ? Suis leur parcours ! A chaque fois qu'une bille tombe, j'avance d'une seconde. C'est très amusant de me voir marcher. J'ai été fabriquée à Paris en 1850, par M. Tiffany et C^o. On ne me trouve pas souvent sous cette forme.



2 : Je suis très jolie, tout le monde s'arrête pour me parler et m'admirer. Je suis née en Hollande en 1750 et fabriquée en chêne polonais. C'est un bois très riche et précieux.



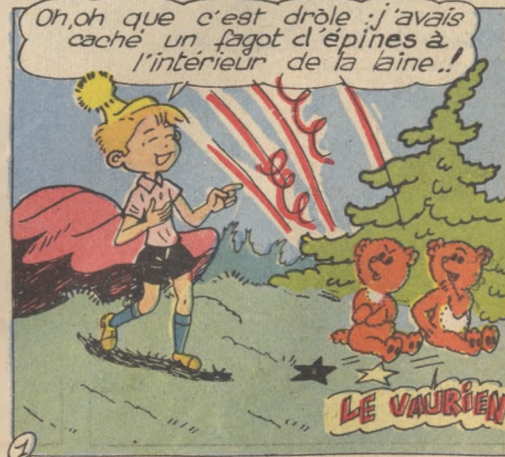
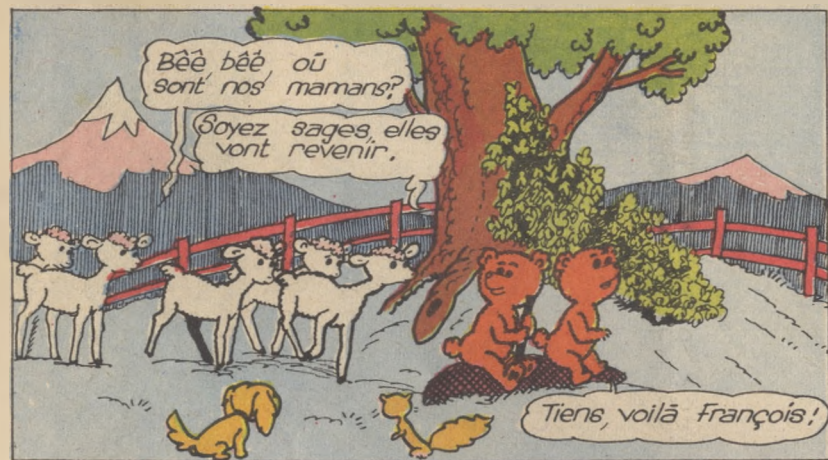
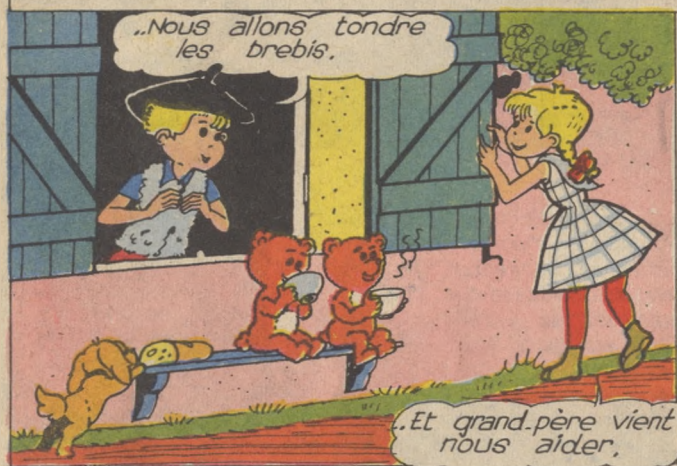
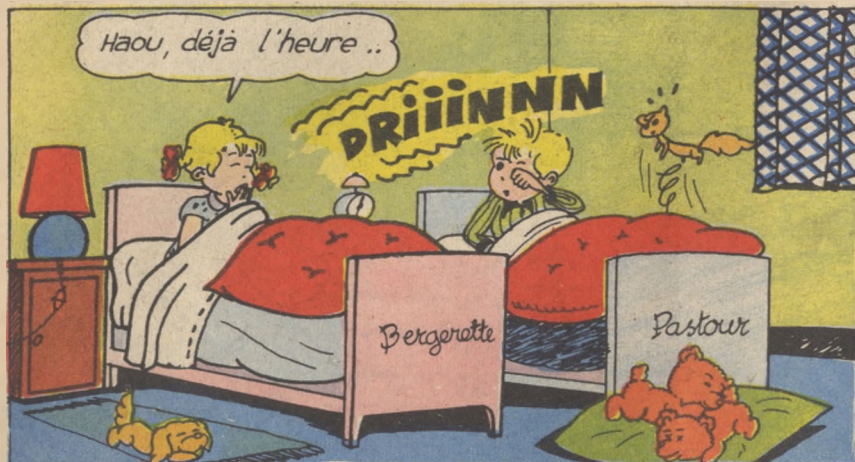
3 : C'est là que je me trouve la plus belle en plein air dans un beau jardin. J'ai 10 mètres de diamètre et je suis composée de 8000 plantes de toutes sortes. Mon mécanisme est électrique. Si tu viens à Paris, je serai heureuse d'avoir ta visite ; tu me trouveras au jardin d'Acclimatation.



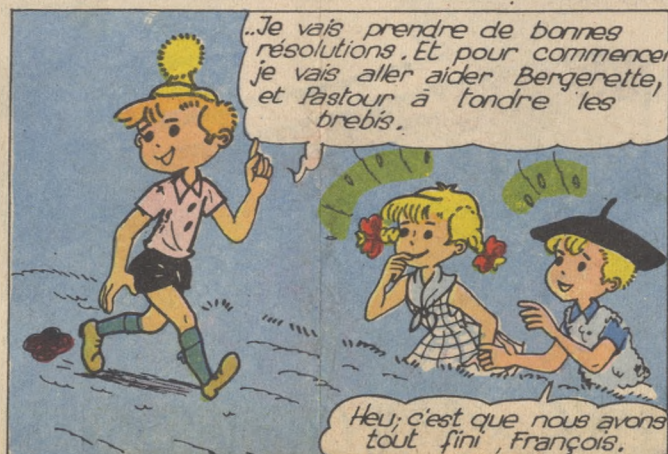
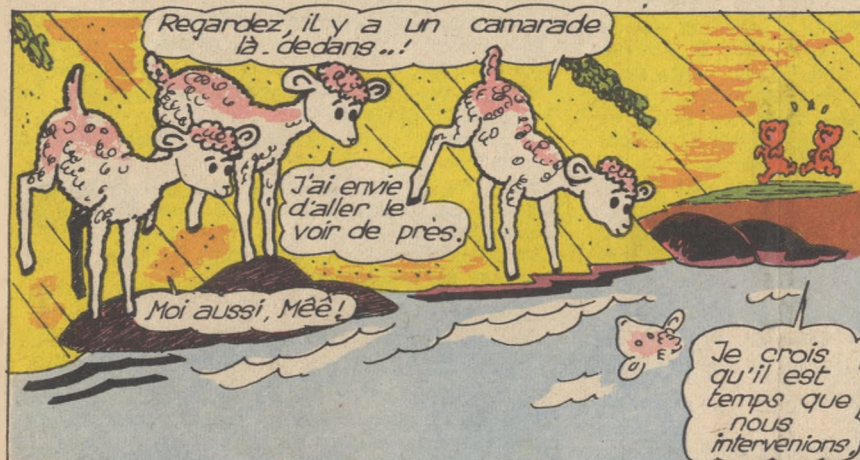
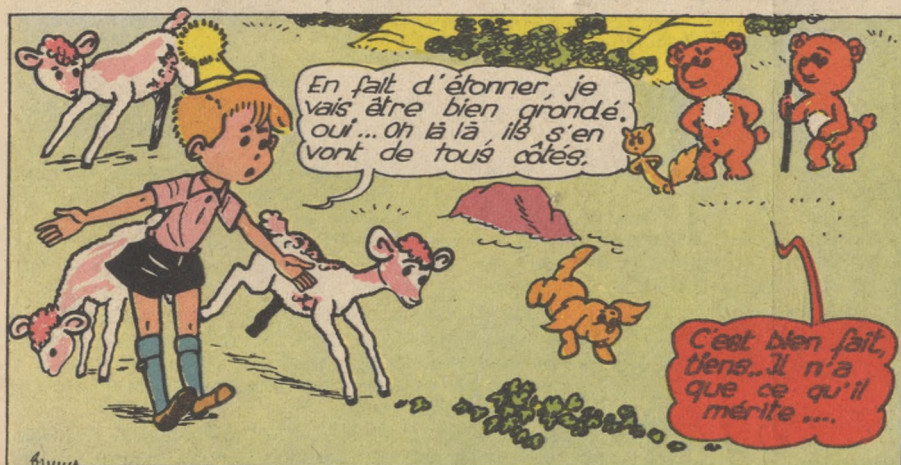
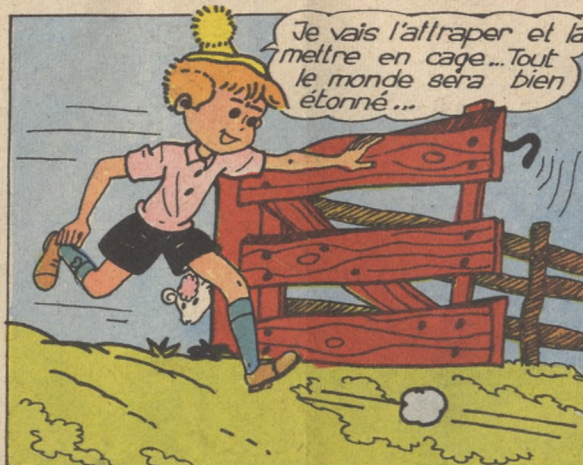
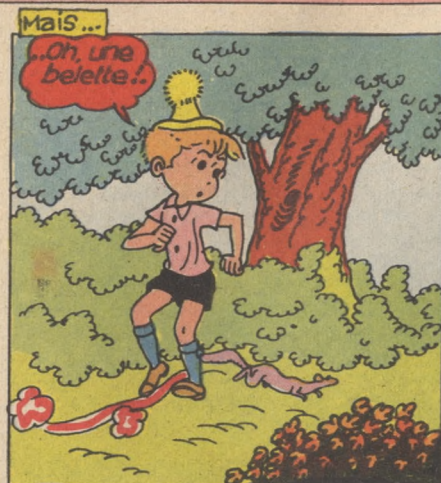
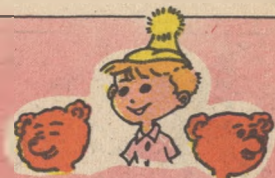
4 : Là, mon créateur a voulu me comparer à un grand soleil. Je brille de tous mes feux et j'en suis fière.

ANNIE

Le Jour de



la laine





PISTES NOMBREUSES DANS LES CARRIÈRES DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE



LA France devient une nation de jeunes. Le nombre des écoliers augmente régulièrement depuis plusieurs années. Écoliers et étudiants représenteront avant 1964 le quart de la population totale de notre pays.

Ecoles et Cours Complémentaires sortent chaque jour du sol. Aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les classes qui manquent. Il faudrait beaucoup plus de maîtres qu'il n'y en a, pourquoi ?

Les « nouveaux » petits bonshommes de six ans iront en classe jusqu'à seize ans. Nous sommes de plus en plus nombreux à fréquenter les cours complémentaires.

Les besoins en maîtres sont grands, oui. Les débouchés qu'offrent les carrières de l'enseignement primaire sont nombreux, c'est certain.

QUE FONT-ILS ?

LA plupart sont des instituteurs et des institutrices. Nous connaissons leur travail. Ils doivent enseigner un certain nombre de matières, diriger les exercices, soutenir l'attention, tenir en éveil les intelligences, répondre aux questions posées, corriger les devoirs, surveiller les récréations, préparer les leçons...

Dans les petits villages à classe unique, ils éduqueront des élèves de six à quatorze ans.

Les instituteurs ou les institutrices peuvent se spécialiser et devenir :

Institutrices dans une Ecole Maternelle ou une Classe Enfantine.

Instituteurs ou institutrices de Cours Complémentaires.

Pour cela ils devront remplir certaines conditions d'âge, justifier de cinq années de service, accomplir préalablement un stage de deux semaines dans un Cours Complémentaire.

Instituteurs ou institutrices dans une Ecole de Plein Air après avoir obtenu le Certificat d'Aptitude à l'enseignement dans ces écoles.

Enseignants dans des classes d'enfants handicapés :

Arriérés : après avoir obtenu le Certificat d'Aptitude Spécial du Centre Pédagogique de Beaumont-sur-Oise.

Cependant, on ne choisit pas la profession d'enseignant comme une autre profession, sans savoir si l'on possède les aptitudes nécessaires.

Le goût d'enseigner s'acquiert progressivement. C'est petit à petit que l'on découvre ce métier d'enseignant qui n'est pas comme les autres. Il vaut certainement plus que les autres puisqu'il a pour tâche de former des hommes. Ne mérite-t-il pas d'être considéré comme l'une des plus belles vocations d'hommes ?

Dès maintenant, la patience, l'effort pour connaître toujours davantage, savoir écouter, aider les camarades, sont déjà une bonne préparation à cette vocation.

L'an dernier, la France possédait : 165 000 maîtres dans l'enseignement primaire public, 38 000 maîtres dans l'enseignement primaire privé.

Paralysés, demi-aveugles, amblyopes (atteints d'affections visuelles), demi-sourds, etc. : généralement à Paris ou dans les grandes villes.

Les Directeurs d'Ecoles sont chargés de la direction d'une école comprenant au moins deux classes.

Ils peuvent accéder aux fonctions de :

Professeurs de la Ville de Paris s'ils sont spécialement doués pour le chant, le dessin à vue : géométrique ou industriel, l'enseignement commercial.

Inspecteurs Primaires et Directeurs d'Ecoles Normales au bout de dix années de service et après avoir passé un C. A. P.

Adjoints d'Enseignement s'ils ont une licence d'enseignement et. devenir professeurs certifiés.

Professeurs d'Enseignement Général (lettres ou sciences) des Centres d'Apprentissage, après un concours de recrutement.

Professeurs dans les Collèges Techniques. A la première partie du C. A. P.

Ils peuvent être détachés pour suivre la préparation au diplôme d'Etat de Conseiller ou de Conseillère d'Orientation Professionnelle s'ils sont admis dans un des Instituts donnant l'Enseignement correspondant.

POSTES SPÉCIAUX TEMPORAIRES :

SUPPLEANT, lorsqu'on est âgé de plus de dix-huit ans et titulaire soit d'un brevet de capacité, soit du baccalauréat.

INSTITUTEUR D'ENSEIGNEMENT POST-SCOLAIRE AGRICOLE.

INSTITUTRICE D'ENSEIGNEMENT POST-SCOLAIRE MENAGER AGRICOLE.

Après avoir été trois ans titulaires, avoir suivi six ou sept mois d'enseignement spécialisé dans une école d'agriculture sanctionné par un C. A. P. à l'enseignement postscolaire agricole ou ménager agricole.



QUE FAUT-IL FAIRE POUR ÊTRE INSTITUTEURS OU INSTITUTRICES D'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE :

SECTEUR PUBLIC

A. — Entrer dans une Ecole Normale.

Conditions d'admission :

- 1° Etre français — âgé de 15 à 17 ans (dispenses accordées).
- 2° Posséder son B. E. P. C.
- 3° Fournir un certificat médical d'aptitude.
- 4° Signer un engagement de service (10 ans).

Les élèves sont internes et boursiers. Ils préparent leur baccalauréat les trois premières années. La quatrième année est consacrée à la formation professionnelle et les normaliens reçoivent alors un traitement.

B. — Etre bachelier et entrer en quatrième année d'Ecole Normale.

Conditions d'admission :

- Etre titulaire des deux parties du baccalauréat.

— Passer un concours, en septembre généralement. (S'adresser à l'inspection académique, au chef-lieu de son département.)

C. — Remplaçant.

Pour la Seine : baccalauréat complet plus un concours.

Départements : Seine-et-Oise, Aisne, Eure, Eure-et-Loir, Oise, Orne, Marne, Haute-Marne, Calvados, Côte-d'Or, Aube... avec le baccalauréat 1^{re} partie ou le brevet élémentaire (non le B. E. P. C.) Possibilité de préparer le baccalauréat 2^e partie ou le brevet supérieur, qui sont exigés pour être titularisés.

A l'issue de quatre années de remplacement, on peut devenir Délégué Stagiaire en obtenant le C. A. pédagogique, le délégué stagiaire sera titulaire l'année suivante, au bout de cinq ans.

SECTEUR PRIVÉ

Etre âgé de dix-huit ans au moins.

Posséder le Brevet Élémentaire ou le Baccalauréat complet.

Ces diplômes sont sanctionnés par le Certificat Libre d'Aptitude Pédagogique (C. L. A. P.)

Ce certificat obligatoire comporte :

- des épreuves écrites,
- des épreuves pratiques,
- des épreuves orales.

Il est délivré par les Recteurs des Facultés Catholiques et donne titre de Maître de l'Enseignement Catholique Français.

On le prépare soit dans les Ecoles Normales Libres, après le Baccalauréat, soit pendant les deux premières années d'enseignement appelées années de stage.

L'Enseignement en Cours complémentaires privés exige les deux Baccalauréats plus une année de formation pédagogique.

Le Secrétariat Général de l'Enseignement Libre, 77 bis, rue de Grenelle, Paris-VII^e, fournit les renseignements particuliers concernant l'enseignement libre catholique.



CHARADES

Mon premier a 12 mois.
Mon second est le contraire
de faible.
Mon tout est un vase en-
tique.

Envoi de Rémy Ménard,
Auria-sur-Dropt (Lot-et-
Garonne).

Mon premier est une lettre
de l'alphabet.
Mon second est synonyme du
mot rôti.
Mon troisième un prénom fé-
minin.
Mon tout le prénom d'une
petite princesse.

Envoi de Nicole Dupérier,
Vern d'Anjou (Maine-et-
Loire).

Mon premier est une partie
du visage.
Mon second n'est pas carré.
Mon tout est un empereur
romain.

Mon premier est synonyme de
berceau.
On s'assied sur mon second.
Mon dernier est un pays d'O-
rient.

*Bon bois,
Bonne mine*

Si vous avez besoin d'un
bon crayon de couleur

demandez le

333 CARAN D'ACHE
qui se vend à l'unité
dans un choix de 33 teintes

- les mines sont plus *onctueuses*
- les coloris sont plus *riches*
- le bois se taille *mieux*
et s'usant moins vite
il est *économique*

Exigez un

CARAN D'ACHE
de votre Papetier

SOLUTIONS

1. AMPHORE (an-fort). — CAROLINE (K-rôt-Line). — 3. NERON
(nez-rond). — 4. LIBAN (li-banc).

entre mes entreCHATS

JE TRAVAILLE
avec

CHAT NOIR

ETS CHANTALOU - 28, RUE DES BOIS - PARIS-19^e

les encre et les colles
qui te feront un travail net

en vente partout



DEVENEZ village-pilote !

Village-pilote ? Seriez-vous heureux de voir, un jour, le nom de votre village inscrit sur l'écran de Zéphyr ? Seriez-vous heureux de dire « on habite un village-pilote » ? Seriez-vous heureux de voir quatre de vos camarades ou vous-mêmes aller passer huit jours en camp organisé spécialement pour les délégués des meilleurs villages-pilotes ?

Vous allez bientôt savoir ce qu'il faut faire pour cela ! En attendant, je vous dis tout bas qu'un village-pilote est un village dynamique où l'on s'entend bien et où la joie règne.

Votre village peut être village-pilote, vous avez quarante-deux jours pour le devenir. Retenez dès aujourd'hui les numéros de Friponnet et Marisette de la semaine prochaine.

ZEPHYR.

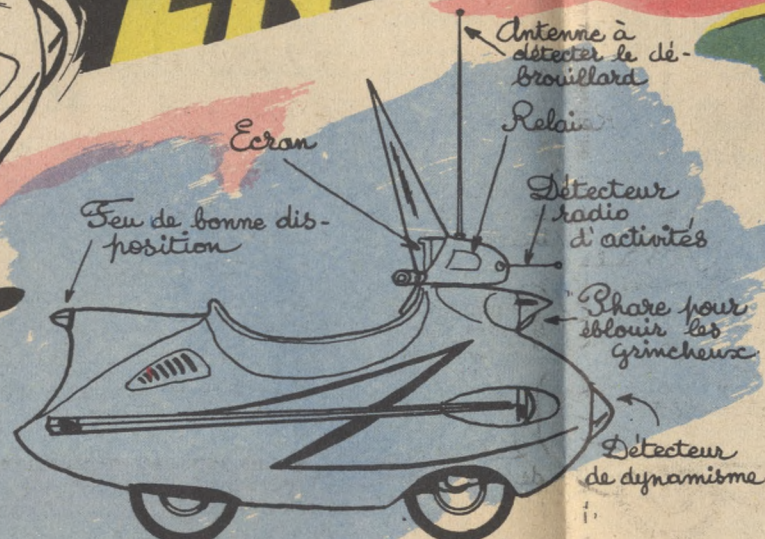


Schéma du scooter type Z : Modèle équipé du moteur à explosion de joie et de l'arbre à cames "Arad"



VILLAGE-PILOTE

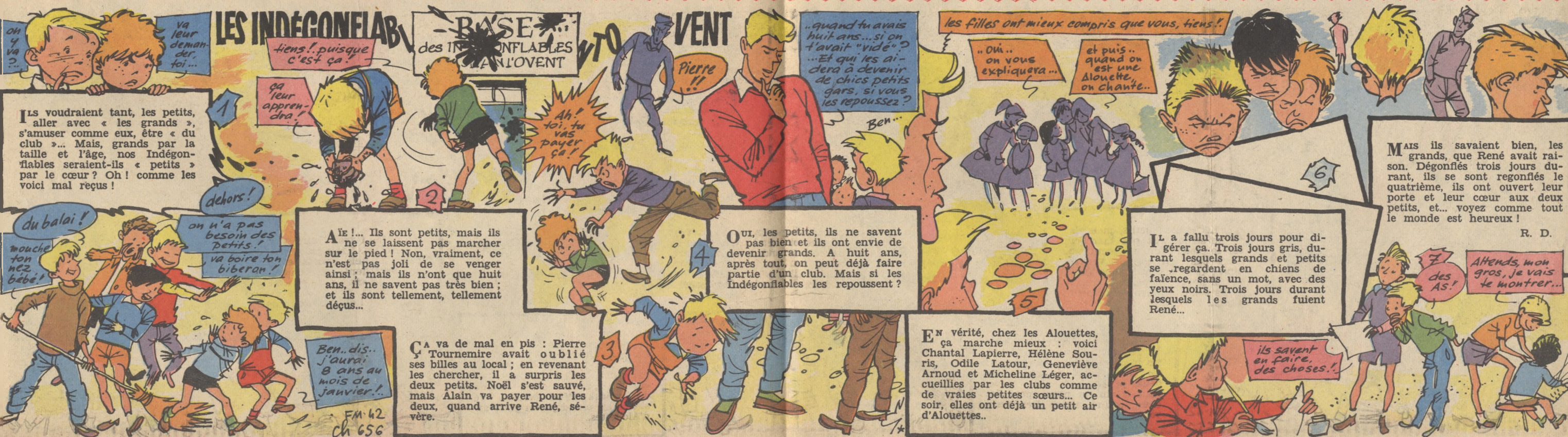
Grâce à toi, ton village sera-t-il village-pilote ?

Pour t'entraîner, Zéphyr te pose, aujourd'hui, quelques questions :

1. — A bicyclette, sur la route, dois-tu rouler à droite ou à gauche ?
2. — Sur le clocher de ton église, y a-t-il un coq ?
3. — Connais-tu une devinette à poser à tes camarades ? Laquelle ?
4. — Combien de pages a ce numéro de Friponnet ?
5. — Nomme un appareil ou une machine électrique qui se trouve dans ta maison.

Tu as répondu rapidement à quatre ou cinq de ces questions. Bravo ! Ce sont des gars et des filles comme toi qu'il faut dans le village-pilote ! Il ne te reste plus qu'à rechercher dans ton village le plus de camarades possible qui ont su ou qui sauront répondre à ces questions.

Tous ensemble, vous êtes déjà sur la route de l'an 2000.



LE JOURNAL TÉLÉ-VISÉ

DE LA Joyeuse Bande

Pour nous
les GRANDES



Le nez à la vitrine, Françoise et Marie-Hélène font des pointes pour regarder le poste de télévision nouvellement installé au café.

— Entrez donc, dit Mme Leroy, aimable propriétaire. Mais c'est le journal télévisé... Cela ne vous intéressera pas beaucoup !

La curiosité l'emporte. Françoise et Marie-Hélène s'installent dans un coin et voient défiler devant leurs yeux les images venues du monde entier.

— A la radio j'ai horreur des informations..., mais à la T. V. c'est drôlement plus intéressant. On voit comment ça se passe, dit Marie-Hélène.

— Avec un poste de T. V. on est au courant de tous les événements.

Mais avant même la fin de l'émission, il faut repartir en classe !...

— Pourvu que Mme Leroy veuille qu'on y revienne demain ! pense Françoise.

Le journal télévisé a conquis deux téléspectatrices intéressées par l'actualité.

Qui sera Miss Actualité ?

DIMANCHE après-midi, la joyeuse bande au complet se retrouve sous les platanes. Et l'on commente les événements de la semaine. Les émissions de T. V. occupent une bonne place. De fil en aiguille, Christiane a une idée :

— Laquelle d'entre nous mérite le titre de Miss Actualité ? Allez, chacune va faire une liste de cinq questions à poser sur l'actualité. A tour de rôle, chacune pose des questions à l'ensemble.

La première qui répond juste marque un point... Evidemment celle qui a le plus de points devient Miss Actualité.

A vous de jouer, vous êtes à la fois jury et concurrentes !



A titre d'exemple, voici la liste de questions posées par Christiane. Sauriez-vous y répondre ?

1. Quel a été le dernier mariage princier ?
2. Comment s'appelle le président de la République ?
3. Quelle équipe professionnelle de football vient en tête du classement de première division après le match de dimanche dernier ?
4. Donnez le nom de trois pays qui ont fait parler d'eux cette semaine.
5. Qui présente le journal télévisé ?

CECILE.

le petit renard d'AOMIK



AOMIK est un petit Esquimau d'une dizaine d'années. Ce soir, il est tout heureux car son père et les autres hommes de l'agglomération reviennent de la chasse. Le soleil est près de se coucher, et voilà qu'à l'horizon tout là-bas, les silhouettes des traîneaux apparaissent et grandissent rapidement.

Les chasseurs sont là ! autour d'eux, toute la population se presse, et découvre avec des exclamations ravies les corps des phoques entassés sur les traîneaux : voilà de la nourriture pour plus d'une semaine ! ce soir, ce sera fête dans les igloos...

Mais qu'est-ce qu'Olaf, le père d'Aomik, tient donc dans ses bras ? Un petit renard, un petit renard tout blanc qui tremble de peur. Aomik reçoit avec ravissement la petite bête ; il frotte sa joue contre la fourrure soyeuse.

« Il s'appellera Dancer... », murmure-t-il.

Dancer, c'est plutôt un nom de renne. Mais qu'importe ? Aomik est bien trop content. Il serre précieusement contre son cœur le cadeau de son père et le fait admirer à tous ses camarades, qui le considèrent avec envie. En a-t-il de la chance, Aomik !

Aomik a construit un minuscule igloo pour abriter son petit renard ; il a tracé un cercle dans la neige, près de l'habitation de ses parents, et coupé, avec son couteau en os, de gros blocs de glace qu'il a superposés de façon à en faire un dôme tout scintillant. Puis, il a creusé une tranchée reliant les deux igloos, et l'a recouverte avec d'autres blocs de glace qui forment le toit de cet étroit passage. Enfin, il a fabriqué une portière avec des fourrures, et installé son protégé sur d'autres fourrures en-

tassées dans l'abri. Le petit renard a cessé de trembler ; il regarde Aomik de ses yeux vifs, où la crainte semble disparaître peu à peu. Dancer se laissera-t-il apprivoiser ?

Tous les jours, Aomik apporte de la nourriture à Dancer. Et tous les jours, il le caresse, il lui parle doucement, si bien que Dancer s'est habitué au jeune Esquimau. Maintenant, dès qu'Aomik s'approche, Dancer reconnaît son odeur et glapit ; peut-être ces visites lui font-elles plaisir. Mais les chiens dans l'igloo voisin s'agitent et hurlent : la proximité du petit renard les rend nerveux.

Le petit Dancer a grandi. Il est devenu un beau renard adulte, bien musclé, au pelage magnifique. Mais il tourne en rond dans son igloo ; il voudrait bien sortir. Et Aomik, qui le comprend, se doute que l'instinct des grands espaces se réveille en lui ; Dancer ne fait même plus attention au petit Esquimau ; il touche à peine à sa nourriture ; assis sur sa queue, des heures et des heures durant, il glapit à la porte de l'igloo.

Ce soir, Aomik a surpris une conversation de ses parents. Ceux-ci s'inquiètent de l'attitude du petit renard blanc : un jour ne deviendra-t-il pas méchant ? Leur petit garçon, disent-ils, n'est plus à l'abri des dents acérées. Et Olaf décide de sacrifier l'animal le lendemain : sa peau se vendra certainement un bon prix au comptoir des blancs.

La nuit est venue. Tout le monde dort dans l'igloo d'habitation, sauf Aomik qui a beaucoup de chagrin. Bien enroulé dans ses fourrures, il pense à son petit renard blanc, tout seul dans sa prison à quelques mètres. Alors, Aomik n'y tient plus. Il se lève doucement, en prenant bien garde de ne point réveiller son père et sa mère, et sort dans la nuit glaciale du pôle.

« Dancer ! petit Dancer ! n'aie pas peur, c'est moi, Aomik ; viens... »

Aomik le prend dans ses bras. Comme il est lourd, maintenant, Dancer, le petit renard !

(Suite page 15.)



— Père avait décidé...

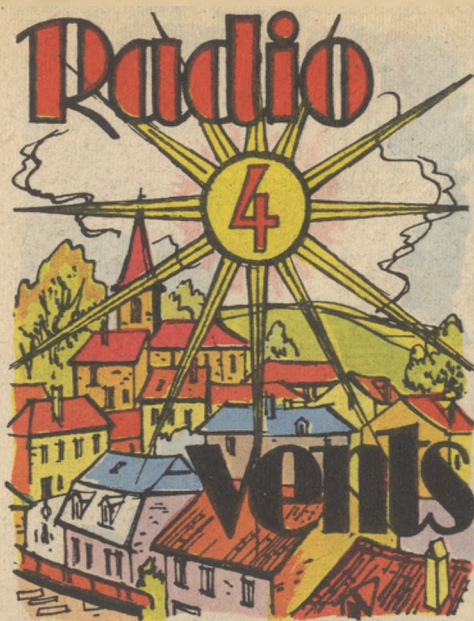


— Dancer devenait un beau renard.

hi ratures
hi taches
d'encre

Lorector
efface TOUT

EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER



ON SE BOUSCULE A LA LUCARNE !...



DES voisins qui discutent, François qui tire sa casquette, papa qui en oublie sa cigarette : ce doit être intéressant ! Vite, mon magnétophone !... Je m'installe au grenier à foin, juste au-dessus d'eux. La trappe me permet de voir, d'entendre et... d'enregistrer :

Un voisin. — Vous avez vu, les nouveaux arrivés à la ferme d'en haut ? Ils veulent tout changer ! Je ne leur en donne pas pour trois ans avant de repartir. Des gens qui ne sont pas du pays, qui ne connaissent rien à nos terres, ils ne feront pas mieux que ceux qui étaient sur la ferme avant et qui n'ont pu y vivre.

François. — Alors, selon toi, des gens qui ne sont pas du pays ne peuvent venir cultiver des terres inexploitées.

Le voisin. — Qu'ils exploitent chez eux et qu'ils nous laissent tranquilles. Ce n'est pas eux qui vont nous en apprendre.

François. — Mais eux, vivent couramment à huit ou dix sur 5 hectares. Et chez toi, on vit à cinq sur 60 hectares. Tu trouves ça juste ?

Le voisin. — Ben...

Noëlle (à la lucarne, poussant Pascal pour se faire une petite place). — Espèce d'égoïste, va ! J'ai bien le droit de voir aussi !

(Elle m'agace ! Je l'expédie d'un coup de coude, et je reste à ma lucarne !)

François. — En Bretagne, en Normandie, les jeunes n'arrivent plus à s'installer. Les parents travaillent comme des mercenaires. Mais, quand les enfants sont en âge de s'établir ?...

Le voisin (supérieur). — Pas de problèmes : ils n'ont qu'à reprendre l'exploitation des parents, et trimer à leur tour...

Lambert. — Hum... Pas de problèmes ? Quand ils sont plusieurs à se partager 6 hectares ?

François. — D'autant que les parents n'ont rien pu mettre de côté pour leurs vieux jours. Alors, ils gardent la ferme jusqu'au bout... Les jeunes n'ont plus qu'à aller à l'usine... Les plus courageux migrent dans un autre coin de France, pour essayer d'y vivre de leur métier, en faisant revivre des terres mortes. Comme ces jeunes Bretons qui vont arriver à Quatre-Vents. Moi, je les admire. Et je les aiderai autant que je pourrai : vous croyez

que c'est gai de venir s'installer à 500 kilomètres de son pays, de sa famille ? C'est à nous de les accueillir, de leur témoigner de la sympathie, au lieu de les regarder de travers : mettez-vous à leur place...

Lambert. — Heureusement, certains organismes ont été créés pour les aider, les conseiller. Moi, je trouve ça bien. Il faut essayer de répartir convenablement la population agricole sur les terres, et de mettre toutes les terres en valeur...

François. — C'est malheureux de penser que les deux tiers des hommes ont faim, et qu'on laisse, en France, des hectares en friche !

Le voisin. — Oh !... en général, on n'abandonne que les mauvaises terres...

François. — Ce qui renforce mon admiration pour les migrants qui se



sentent le courage de les remettre en valeur avec les techniques actuelles !

Le voisin. — Hum... T'as peut-être pas tort... mais moi, tu sais... je les vois d'un mauvais œil, tes Bretons...

(Noëlle devient enragée : elle me caresse le cou avec un grand chardon sec. Aïe !... Tu vas voir, ma vieille, si je me laisserai faire !... Je me retourne... Elle me pousse... Je lui bourre un coup de coude dans les côtes... Elle... Aïe !... Au secours !... A moi !... Je...)

(Cris et crachements dans le micro. Bousculé par Noëlle, Pascal glisse dans la trappe, pousse un hurlement, bat l'air de deux bras impuissants, et

tombe dans la grange sous les regards épouvantés des trois hommes et de Noëlle. Heureusement, il atterrit au beau milieu du tas de balle d'avoine que son père avait préparé pour la mûlée... Il en renifle, il en mange, il en a plein les oreilles, plein les cheveux, plein les poches... Mais il n'est pas blessé !...)

Lambert (soulagé). — Eh bien ! mon gars... tu l'as échappé belle !...

Le voisin (tragique). — Pensez donc, au lieu de tomber dans la menue paille s'il était arrivé sur le coupe-racines ?... Il se tuait !...

François (coup d'œil malicieux au voisin). — C'est comme les migrants : ils se bousculent sur leurs terres trop étroites, jusqu'à ce que certains s'en aillent. Si ceux-là atterrissent au milieu d'un tas d'amis qui adouciennent le choc, ça va ; mais s'ils tombent sur des gens pointus, des têtes dures, des langues coupantes... imagine le résultat...

Ici, Pascal Lambert. J'ai récupéré mon micro et il marche !... Mais... j'ai eu chaud, foi de Pascal !... Quant à Noëlle, qu'est-ce qu'elle va prendre !... A moins qu'elle ne consente à m'aider : je voudrais qu'on fasse quelque chose pour accueillir ces nouveaux fermiers qui viennent de si loin... Je vais voir ça. Au revoir tous !

PASCAL.

FICHE DOCUMENTAIRE :

Les organismes créés pour aider les migrants : A. N. M. R. (Association nationale des migrations rurales) ; F. N. O. M. I. (Fédération nationale des Organismes de migration intérieure).

Résultats obtenus en dix ans : 5 670 familles (soit environ 29 000 personnes) ont migré. Elles ont abandonné au total 75 000 hectares ; elles cultivent maintenant 283 000 hectares (dont 45 % étaient incultes).

Régions surpeuplées, d'où partent les migrants : Bretagne, Vendée, Normandie.

Régions dépeuplées qui peuvent accueillir des migrants : Landes, Gers, Dordogne, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne et les départements du centre de la France.

LE PETIT RENARD D'AOMIK

(suite de la page 13)

AOMIK trébuche dans la neige avec son fardeau. Il s'agit de ne pas réveiller les chiens. Bien au chaud dans les bras du petit garçon, Dancer se tient parfaitement immobile et silencieux. Et tous deux traversent l'agglomération, s'éloignent des igloos, vers la grande forêt blanche et noire. Aomik parle doucement au petit renard, on dirait qu'il le berce. Enfin il s'arrête et le dépose au sol :

« Allez Dancer, va, va-t'en ! tu es libre ! mais ne reviens plus chez nous où les hommes t'abattront à coups de fusils... »

Dancer reste immobile dans la neige. Il tremble un peu. Allons, décide-toi, petit renard ! voilà les grands espaces dont tu rêvais, et dans cette grande forêt, sûrement il y a d'autres petits renards comme toi et ils t'attendent ! Eh bien, qu'est-ce qui te prend ?

Le museau allongé de l'animal s'est approché du visage d'Aomik. Va-t-il mordre ? Va-t-il glapir ? Mais non : un bref coup de langue ! à sa façon, Dancer remercie le petit garçon. Et puis, il détale de toute la vitesse dont il est capable, droit vers la grande forêt sombre... Bientôt il ne reste plus sur la neige immaculée qu'une série de traces toutes fraîches, les traces de Dancer, le petit renard qui ne pouvait pas vivre parmi les hommes...

Aomik, le cœur gros, retourne vers son igloo. La nuit du pôle est profonde, glaciale, les étoiles lointaines clignent d'un air moqueur. Mais très loin là-bas, du côté de la forêt, un glapissement aigu a jailli : c'est le dernier adieu du petit renard des neiges à Aomik, son gentil compagnon...

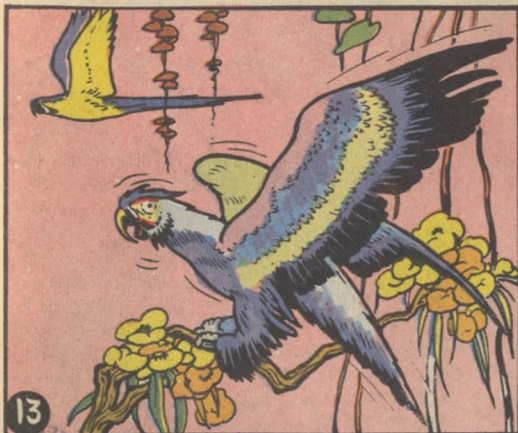
Mlle COMMANDEUR.



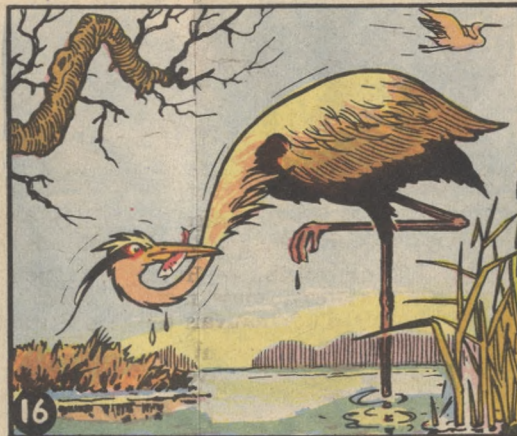
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



Intelligent, bruyant, prudent, il ne lâche jamais la branche tenue avec une patte sans en avoir saisi une autre avec le bec ! Il fait partie d'une grande famille de quatre cents espèces disséminées en Afrique, en Amérique du Sud et en Australie. Paré d'un magnifique plumage, il imite fort bien la voix humaine. (Ara.)



Il est prudent, timide et patient, ce grand échassier pêcheur ! « Krèik..., krèik. » D'avril à septembre, tu peux l'entendre au bord des lacs et des étangs peu profonds, où il se délecte de grenouilles et de petits poissons. Aux premiers froids, il abandonne son nid rudimentaire pour gagner la chaude terre d'Afrique. (Héron cendré.)

Que les étalons bretons sont très en vogue ?



L'Espagne, l'Italie, le Japon se les disputent car leur résistance aux intempéries est exceptionnelle. De plus ces chevaux ont une très grande facilité d'adaptation.

Souhaitons de bons voyages à ces nobles ambassadeurs !



as-tu reçu ton minéral d'or ?

Voici l'occasion de commencer ta collection de pierres ou de l'enrichir d'un MINÉRAI D'OR extrait d'une mine du Massif Central. Tes camarades n'en reviendront pas et tu pourras leur apprendre une foule de choses sur l'or, son exploitation... son traitement. Remplis ou recopie ce bon et envoie-le (avec 3 timbres à 25 Fr. non oblitérés) au :

Centre de Vulgarisation des Sciences Naturelles, Boîte postale N° 7 - MOULINS (Allier).

BON DE COMMANDE

(écrire en lettres capitales)

F3

NOM PRÉNOM

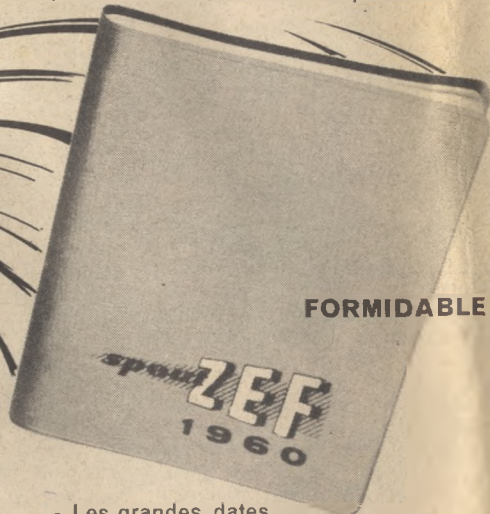
ADRESSE

VILLE DÉPT.

Je désire recevoir un minéral d'or, un tube contenant du concentré d'or et une lamelle d'or fin.

SPOUT-ZEF 60

L'agenda de Fripounet et Marisette vient de paraître !



FORMIDABLE !

- Les grandes dates (fêtes ou anniversaires),
- Les grands noms du sport,
- Les secrets de l'espace de l'astronomie,
- Les dernières performances aériennes,
- Des idées pour jouer,
- Des conseils pour rendre service...

"Un véritable cerveau électronique de poche"
"SPOUT ZEF 60"

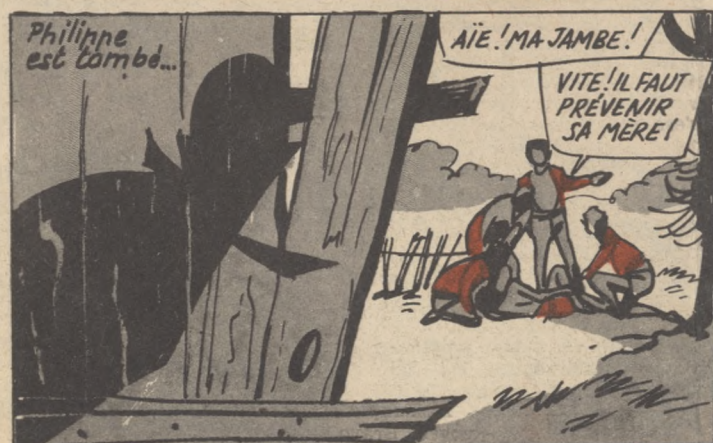


Joli, pratique;
Couverture plastifiée lavable;
96 pages - 48 en couleurs; Utilisable dès Octobre 1959..... 130 Fr.

Demande-le sans plus tarder à la personne qui chaque semaine te remet ton illustré.

CEUX DU CHATEAU mènent l'enquête

HISTOIRE PUBLIATAIRE



FAIRE PLAISIR AVEC LE PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE

(À SUIVRE)

LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles Histoires, Belles Vies », de Cl. Falc'hun.
Dessins de P. Lecomte.

RESUME : Curé d'Ars, Jean-Marie Vianney veut que les chrétiens qui lui ont été confiés vivent comme des fils de Dieu. Il enseigne, éduque, combat et prie. Sa pitié attire les foules et inquiète Satan.



En 1857, Mme Dévoluet amène à Ars son garçon de huit ans. Il est incapable de marcher. Elle présente son petit garçon à bénir. « Cet enfant est trop grand pour être porté, mettez-le à terre. — Il ne peut pas. — Il le pourra ! Allez prier sainte Philomène. »



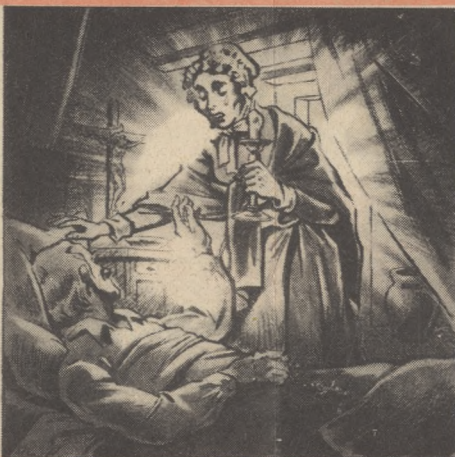
Tenu par la main, l'enfant gagne péniblement la chapelle. Il reste à genoux près d'une heure, puis se lève. Il court sur ses bas jusqu'à la porte. On lui achète des sabots et aussitôt le gamin s'élance sur la route et se met à jouer avec les autres enfants.



La santé du Curé d'Ars s'affaiblit. Il sent son corps qui s'use. On lui demande : « Si Dieu vous donnait à choisir : ou monter au ciel tout de suite, ou travailler encore à convertir les pécheurs, que choisiriez-vous ? — Je resterais ! Quelle joie d'aider les âmes à cheminer vers Dieu ! »



Le 29 juillet 1859 est sa dernière journée de ministère, à une heure du matin il est au confessionnal malgré le mal qu'il sent dès son lever. Il fait une chaleur étouffante. Il n'en peut plus et pourtant il confesse pendant seize heures.



Dans la nuit du 30 juillet, l'abbé Vianney appelle Catherine Lassagne : « C'est la fin, dit-il, il faut aller chercher le curé de Jassans. » Le 2 août, on lui donne les derniers sacrements et le jeudi 4 août, il y a cent ans, le saint Curé rend son âme à Dieu.



Six mille personnes et trois cents prêtres assistent à son enterrement. Tous le considèrent déjà comme un saint. En 1903, le saint Pape Pie X élève l'humble Curé à la gloire des bienheureux et le donne comme patron aux curés de France. En 1925, Jean-Marie Vianney est proclamé saint. FIN



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

Cher Fripounet, nous avons formé un club. Pour commencer, nous étions quatre. Nous avons décidé de prendre trois autres camarades. Nous avons trouvé un local dans un grenier. Nous l'avons bien organisé. Le papa d'un des membres a accepté d'être notre parrain. Nous sommes les « Lutins de la forêt ». Je voudrais qu'il y ait chaque fois Radio-Quatre-Vents et aussi des jeux. Louis VIDONNE,
La Muraz (Haute-Savoie).

Pour le moment, nous ne pouvons mettre chaque semaine Radio-Quatre-Vents, le journal est encore trop petit !... Que pensent de Radio-Quatre-Vents d'autres lecteurs ?

Mes chers amis, comme le temps me le permet, je veux vite vous écrire quelques lignes. Depuis des années et des années, je lis Fripounet et Marisette ; c'est tellement intéressant de lire les belles aventures ! Mon petit frère lit Sylvain et Sylvette, et même mon père lit cette aventure ; quand je rentre, c'est la première des choses qu'il me demande : donne-moi Fripounet. Mais, écoutez, je veux vous dire que mon frère me dit toujours : « Mais ces deux-là ont toujours les mêmes vêtements et ils ne grandissent pas. » Alors, maman lui répond : « Tu sais, il y a tou-

jours des petits enfants qui le reçoivent, alors, s'ils grandissaient trop vite, ce ne serait plus intéressant. » Et, jeudi dernier, j'ai reçu la poupée Marisette, et je suis tellement contente de l'habiller ! car j'ai une grande boîte pleine de petits habits.

Quand Fripounet se discute en famille ! Qui dit mieux ?

Ayant vu sur votre journal d'aujourd'hui qu'une fille de La Mothe-Achard vous avait envoyé une devinette, je me suis décidée d'en faire autant, car je n'habite qu'à une vingtaine de kilomètres de La Mothe.

Nicole Cloutour,
La Germelière-de-Venansault (Vendée).

L'exemple est communicatif, comme vous voyez. Bravo !

Kilitou

Kilibien



Sylvain, Sylvette et leurs aventures

La rivière s'élargit. Nous sommes sauvés.



L'OURS A REJOINT SES AMIS.



J'abandonne la poursuite.

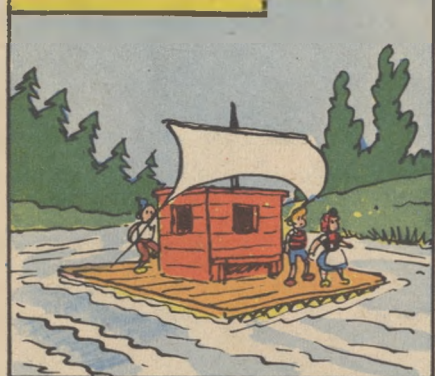
D'ailleurs, ils sont trop loin. Rentrons !



Nous les retrouverons. Ils vont bien revenir.



LE VOYAGE SE POURSUIT SANS ENCOMBRE...



Regardez, voilà un village.



Mais c'est Sylvain et Sylvette !...



Nous allons aborder. Nos bêtes doivent avoir envie de courir.



J'ai de l'argent, nous allons faire des provisions.



NUNO de NAZARÉ

Un roman de Madame Lavallo.

RESUME : Nuno, fils de pêcheur « péri en mer », travaille dans un magasin de Nazaré-d'en-Haut. La mer l'attire. Avec la barque donnée par le vieux Jorge, la bande à Nuno s'organise pour la réparer. Franceline pose devant un peintre.

Il hasarda :

— Tu dois bien connaître une histoire sur Nazaré ?

— Sur Nazaré?... non. Oh ! mais si ! Que je suis sotte, Monsieur ! Il y a le « miracle » de Dom Fuas !

— Raconte ! dit le peintre en saisissant vivement sa palette.

Franceline, les yeux brillants, avait retrouvé d'un coup tout le charme de son esquisse.

— J'ignore si vous êtes déjà monté à Nazaré-d'en-Haut. Sur

le plateau, juste à la fin de ce promontoire que vous apercevez d'ici et qui tombe à pic dans la mer, il y a une petite chapelle. Vous m'écoutez, M'sieur ?

— Oui, continue !

— La chapelle a été élevée par Dom Fuas Roupinho qui, au moyen âge, était l'alcade de Porto de Mos. Ce village est tout près d'ici, il existe encore. Le seigneur Dom Fuas aimait beaucoup la chasse. Il avait un

grand cheval, roux comme une feuille à l'automne. Je connais sa couleur car il est peint sur un ex-voto... Donc, tous les jours, Dom Fuas partait chasser, que ce fût au soleil de l'été ou au froid de l'hiver. Un matin, il aperçut un cerf qui bondissait à travers la forêt qui couvrait en ce temps-là le plateau. Il le poursuivit, malgré une mauvaise brume venue de la mer. Le cheval du seigneur courait, courait, pa-tap ! pa-tap ! pa-tap ! il ne fallait pas que le chasseur manque une si belle proie. Tout à coup... plus de cerf ! il était tombé du haut des cent mètres de la fa-

laise ! Surplombant déjà l'abîme, dressé sur un seul pied, le cheval de Dom Fuas allait suivre sa chute, lorsque le cavalier eut un élan vers la Vierge. Il cria : « Notre-Dame !... » et les pieds du cheval, qui effleuraient le gouffre, se retrouvèrent par miracle sur la terre ferme. Et, c'est si vrai, Monsieur, que l'on montre à tous les enfants de Nazaré l'empreinte du sabot de ce cheval qui est restée profondément creusée dans le rocher. Je vous mènerai la voir, si vous voulez ?

— Entendu ! jeta gaiement Manuel qui avait terminé un petit chef-d'œuvre.

Les yeux de Franceline brillèrent :

— On va prendre le funiculaire ?

— C'est là-haut ?

— Mais bien sûr, voyons ! cria la petite fille toute dépitée, vous n'avez pas écouté mon histoire, autrement, vous le sauriez !

Manuel tapota la joue empoignée :

— Tu me donneras des précisions à la chapelle.

— On prend « l'ascenseur » ?

— J'ai garé mon auto sur la grande place. Viens !

— Franceline se mordit les lèvres :

— C'est que je préfère « l'ascenseur », moi !

— Pourquoi ?

— On voit le village fuir lentement, devenir minuscule, avec des maisons qui ne sont plus que des mouettes blanches tapies contre la vague et, sur la praia, les bœufs tout blonds, tout calmes, trainant leurs barques ainsi que des charrettes, semblent revenir de labourer la mer.

Etonné, le peintre se pencha sur Franceline :

— Qui t'a donné ces idées, ces images ?

— Personne ! A Nazaré, on n'a qu'à ouvrir les yeux et on dit ce que l'on voit !

L'homme venu de la ville sourit. Il prit la main de l'enfant poète :

— Cela, c'est le vrai miracle de Nazaré, dit-il.

(A suivre.)



Le cheval surplombait l'abîme...

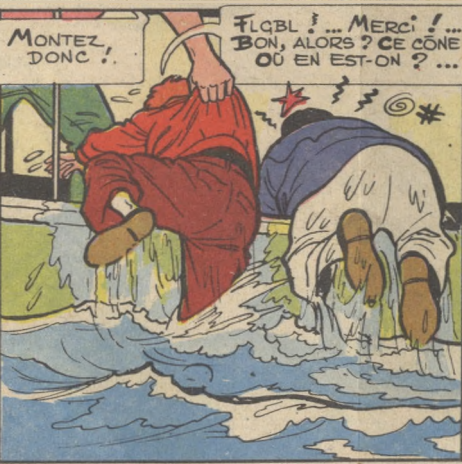
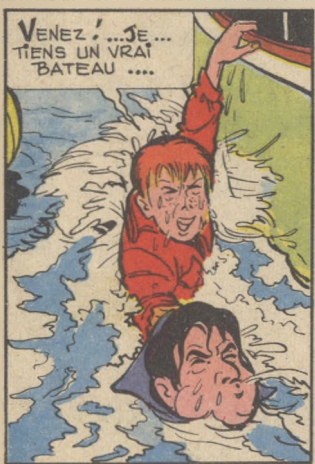
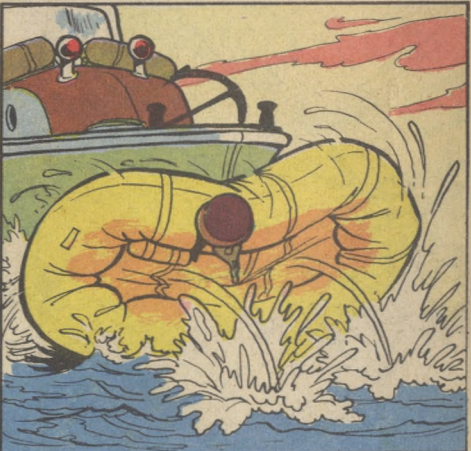
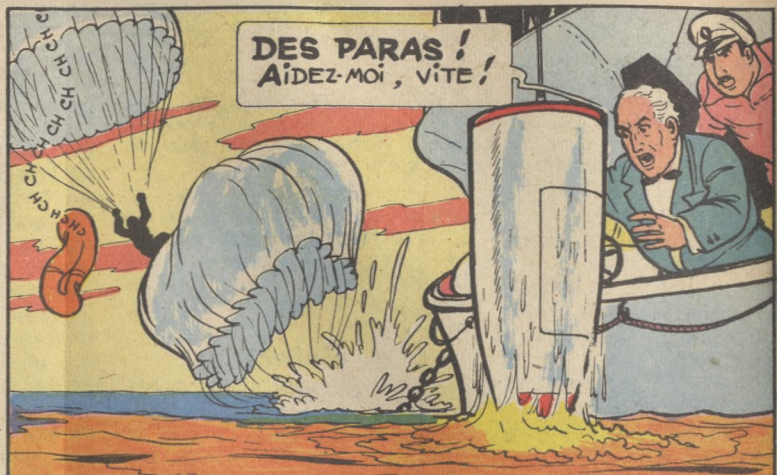
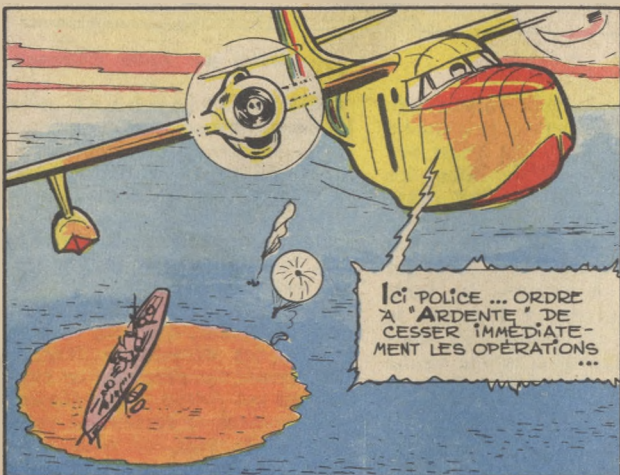
La semaine prochaine :

Miracle
à Nazaré-d'en-Bas.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME : A Venise, Zéphyr, Tony et Clara découvrent le trafic d'une bande d'espions. A bord de « l'Ardente », l'un d'eux veut récupérer le cône d'une fusée tombée à la mer en se faisant passer pour le savant Capidoglio. Avertie, la police intervient, avec Zéphyr et Buonzo.



FM - LTF 28

Chaque demande de changement d'adresse doit, obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DUREE DEMANDEES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



Journal de l'ENFANCE RURALE

RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. LIT 49-95

Régisseur exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Sion 11 c. 5705

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. - 6 mois : 9 fr. 50

Illustration de la couverture de la dernière bande de la série en vente...
Copyright en France 1990 M. B. P. - M. B. P. est une marque déposée de la maison de la presse...
Tous droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la maison de la presse est formellement interdite.